

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2009

15 SEPTEMBRE – 19 DÉCEMBRE 2009

38^e ÉDITION



DOSSIER DE PRESSE CONCERT

HARRISON BIRTWISTLE / HUGUES DUFOURT
BRIAN FERNEYHOUGH

Festival d'Automne à Paris
156 rue de Rivoli – 75001 Paris

Renseignements et réservations :

01 53 45 17 17

www.festival-automne.com

Service de presse : Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme

Assistante : Valentine Jecic

Tél. : 01 53 45 17 13 – Fax 01 53 45 17 01

e-mail : r.fort@festival-automne.com / m.mantero@festival-automne.com

assistant.presse@festival-automne.com



Musique

Douze oeuvres récentes, nouvelles, jamais entendues à Paris, certaines commandées par le Festival d'Automne, jalonnent le programme musical 2009. S'y ajoutent la *Sonate pour violon seul* de Jean Barraqué, composée en 1949, dont la partition n'a été que tout récemment découverte, et *Etude pour Espace* d'Edgard Varèse, orchestrée et achevée par Chou Wen-chung selon les documents laissés par le compositeur à sa mort en 1965.

En présentant à nouveau cette année les oeuvres de Mark Andre, Morton Feldman, Brian Ferneyhough, György Kurtág, Liza Lim, Wolfgang Rihm, le Festival poursuit la politique qui fait de ce compagnonnage avec les compositeurs, comme avec les chorégraphes et les metteurs en scène, une constante. Dans le même esprit, on retrouvera les interprètes familiers du Festival : Sylvain Cambreling dirige les oeuvres de Mark Andre et de György Kurtág, Emilio Pomarico celle de Morton Feldman ; Carolin Widmann défend les oeuvres de Feldman, Rihm et Barraqué, le quatuor Arditti celles de Birtwistle et de Dufourt ; enfin Pierre Boulez dirige les oeuvres de ses amis György Ligeti et Karlheinz Stockhausen dont on entendra l'oeuvre ultime, *les Fünf weitere Sternzeichen*.

Parce que le Festival d'Automne à Paris est transversal et transdisciplinaire, des artistes vidéastes s'emparent des compositions musicales : Gary Hill investit l'espace des 360° de l'intégrale des oeuvres de Varèse, considérant les deux concerts comme une oeuvre en soi ; Anne Quiryne joue et souligne le contexte du Tanger de la zone internationale dans *Interzone* d'Enno Poppe. De grands textes littéraires irriguent les oeuvres : Emmanuel Levinas chez Jacques Lenot, Oscar Wilde et Mary Shelley chez Frederic Rzewski, Yannis Ritsos chez Georges Aperghis et Marianne Pousseur, T. S. Eliot, Maurice Blanchot et Samuel Beckett chez Heiner Goebbels, William Burroughs chez Enno Poppe.

Le programme musique s'ouvre sur une rencontre improbable et hors du temps, celle de Johannes Brahms avec Wolfgang Rihm.

Sommaire

Wolfgang Rihm / 3 oeuvres

Johannes Brahms / *Ein deutsches Requiem*, opus 45
Wolfgang Rihm / *Das Lesen der Schrift*
Salle Pleyel - 18 septembre

Wolfgang Rihm / *ET LUX*
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre - 17 novembre

Wolfgang Rihm / *Über die Linie VII*
Luciano Berio / *Sequenza VIII*
Morton Feldman / *For Aaron Copland*
Jean Barraqué / *Sonate pour violon seul*
Théâtre des Bouffes du Nord - 30 novembre

Jacques Lenot / *Il y a / Instants d'Il y a*
Église Saint-Eustache - 21 au 29 septembre

Heiner Goebbels / *I Went To The House But Did Not Enter*
Théâtre de la Ville - 23 au 27 septembre

Frederic Rzewski
Main Drag / The Lost Melody / Mary's Dream
Pocket Symphony / De Profundis
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre - 26 septembre

Edgard Varèse / Gary Hill / *Edgard Varèse 360°*
Salle Pleyel - 3 et 4 octobre

Karlheinz Stockhausen / *Kreuzspiel ; Kontra-Punkte ;*
Fünf weitere Sternzeichen
György Ligeti / *Concerto de chambre ;*
Aventures et Nouvelles Aventures
Salle Pleyel - 17 octobre

Luciano Berio / *Bewegung*
Morton Feldman / *Violin and Orchestra*
Théâtre du Châtelet - 19 octobre

Brian Ferneyhough / *Dum Transisset I-IV*
Harrison Birtwistle / *The Tree of Strings*
Hugues Dufourt / *Dawn Flight*
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre - 28 octobre

Belà Bartók / *Deux Images*, opus 10
György Kurtág / *Nouveaux Messages*
Mark Andre / *...auf...*, triptyque pour orchestre
Cité de la musique - 15 novembre

Georges Aperghis / Enrico Bagnoli / Marianne Pousseur /
Ismène
Théâtre Nanterre-Amandiers - 26 novembre au 3 décembre

Enno Poppe / *Interzone : Lieder und Bilder*
Cité de la musique - 3 décembre

Liza Lim / *The Navigator*
Opéra national de Paris / Bastille-Amphithéâtre - 8 décembre

Alberto Posadas / David Siegal / *Glossopoeia*
Centre Pompidou - 16 au 18 décembre



Brian Ferneyhough Harrison Birtwistle Hugues Dufourt Quatuor Arditti

Brian Ferneyhough
Dum Transisset I - IV (d'après Christopher Tye)
Harrison Birtwistle
The Tree of Strings (deuxième quatuor)
Hugues Dufourt
Dawn Flight

Festival d'Automne à Paris
Opéra National de Paris / Bastille-amphithéâtre
Mercredi 28 octobre 20h

Introduction au concert à 19h15

Durée : 1h30
10€ et 15€
Abonnement 10€

Coréalisation Opéra national de Paris ;
Festival d'Automne à Paris

Après le cycle *Les Hivers*, Hugues Dufourt s'inspire à nouveau de l'univers pictural (Stanley Hayter, 1901-1988) pour composer son premier quatuor à cordes, *Dawn Flight*. Si le compositeur « pense la musique comme flux, modulation, émergence perpétuelle, lumière illocalisable, masse en essor ou tournoiement sans prise », il précise qu'« écrire un quatuor cordes pourrait signifier le retour à une réflexion sur les formes fondamentales du mouvement – comme l'attraction, la répulsion, l'inclusion ou la pénétration ». Alors, de ce travail obsessionnel sur le temps, naît une demi-heure de musique tendue et violente faite de gestes brisés ou coupés. Si Dufourt propose son premier quatuor à cordes, Brian Ferneyhough, lui, poursuit son exploration sonore d'un genre qu'il pratique depuis longtemps. Les références furent d'abord Schoenberg ou Webern mais aujourd'hui, le compositeur de *Dum Transisset* (2007) se tourne vers le plain-chant de la Renaissance et nous propose quatre courtes pièces pour une libre évocation de la musique de Christopher Tye (environ 1505-1572). Si les sources sont picturales ou musicales chez Dufourt et Ferneyhough, celles de Birtwistle demeurent poétiques car c'est à partir des écrits du poète écossais Sorley MacLean qu'il a composé *The Tree of Strings* : un quatuor à la recherche de ses souvenirs – personnels et culturels – du temps où il vivait sur l'île de Raasay en 1970.

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Margherita Mantero, Christine Delterme
01 53 45 17 13

Opéra National de Paris / Bastille-amphithéâtre
Pierrette Chastel
01 40 01 16 79

Entretien avec Brian Ferneyhough

Vous composez des quatuors à cordes depuis plusieurs années. En quoi ce genre est-il pour vous une source de réflexion ? A t-il accompagné l'évolution de votre travail au fil du temps ? Votre façon d'aborder le genre a-t-elle changée ?

Brian Ferneyhough : Lors des cours d'été de Darmstadt en 2008, j'ai eu l'occasion d'entendre mes cinq quatuors à cordes dans l'ordre chronologique, au cours de deux concerts. J'ai été frappé à la fois par la façon dont ils se complétaient et par les changements de perspective du premier au cinquième. J'ai toujours trouvé que le genre du quatuor à cordes offre au compositeur, de manière optimale, un large éventail pour l'approche de l'expression et de la forme. En même temps il exprime, grâce à sa position dominante dans l'histoire de la musique de chambre occidentale, un enjeu perpétuel pour les compositeurs pour repenser et enrichir leurs moyens. En ce sens, je pense que mes quatuors témoignent d'une forte continuité d'intentions, même si chacun d'eux est écrit à partir d'un point de départ différent et nouveau.

Dum Transisset se tourne vers le plain-chant de la Renaissance. Comment et pourquoi votre quatuor évoque l'oeuvre de Christopher Tye ?

Brian Ferneyhough : En 2001, j'ai composé un petit *In nomine* à la demande de l'Ensemble Recherche qui avait comme point de départ une oeuvre polyphonique de Tye. Plus tard, en travaillant sur la question du temps dans mon opéra *Shadowtime*, j'ai ressenti le besoin de me référer à des exemples de musiques du passé, en particulier celles de la Renaissance et du Codex de Montpellier. Après avoir achevé cette considérable commande en 2004, j'ai décidé d'approfondir l'étude des pièces pour violes de Christopher Tye ; les résultats (à ce jour) ont été *O Lux* pour dix instruments et les quatre pièces de *Dum Transisset*. Dans ces dernières, mon intention était d'utiliser le raffinement infini de la texture du quatuor tout en prenant mes distances, temporairement, par rapport au poids de la tradition. De cette manière, on peut dire que « je me suis autorisé » à repenser la tradition et son poids d'une façon plus fantaisiste, moins lourde de conséquence. Les titres des mouvements offrent quelques clés concernant mes sources d'inspiration – *Reliquary*, *Totentanz*, *Shadows* et *Contrafacta*.

Existe-t-il des techniques d'écriture similaires entre un compositeur de la Renaissance et vous ?

Brian Ferneyhough : Je me suis toujours senti proche des périodes dans lesquelles la musique passe d'un idéal d'expression à un autre. La Renaissance est un exemple parfait d'une époque pendant laquelle les styles étaient en évolution constante, en croisement et, assez souvent, en conflit. C'est particulièrement vrai pour la Réforme anglaise, où l'on trouve le grand style de polyphonie latine coexistant avec la pratique anglaise liturgique plus intime et personnelle qui lui a succédé. J'aime penser que la musique d'aujourd'hui est capable de

rejoindre et d'embrasser ces extrêmes. C'est mon idéal, tout du moins.

Travaillez-vous à un autre quatuor à cordes ?

Brian Ferneyhough : Je viens de commencer un sixième quatuor pour le Festival de Donaueschingen de 2010. Ayant achevé trois quatuors en trois ans, je suis toujours en train de chercher des solutions à plusieurs problèmes que je me suis posés, en particulier celui de la durée associée à une structure interne caractérisée par un mélange de sections extrêmement courtes et denses et des matériaux de plus grandes portées qui se développent progressivement. Nous devons attendre et voir où cela va mener !

Propos recueillis par Rodolphe Bruneau-Boulmier

Brian Ferneyhough biographie

Brian Ferneyhough est né à Coventry (Angleterre), en 1943. Il reçoit une première formation musicale, joue dans des *brass bands*, avant de s'orienter vers la composition. Il obtient les diplômes d'exécutant et d'enseignant à l'Ecole de musique de Birmingham (1961-1963) et poursuit des études de composition et de direction d'orchestre à la Royal Academy of Music de Londres (1966-1967). Après avoir étudié auprès du compositeur Lennox Berkeley, Brian Ferneyhough quitte la Grande-Bretagne en 1968. La même année, il est lauréat du concours Gaudeamus, avec son oeuvre *Sonatas*. Ce succès se répète en 1969 et en 1970, avec *Epicycle* puis *Missa Brevis*. La section italienne de la SIMC récompense *Firecycle Beta* en 1972 et lui accorde, deux ans plus tard, le Prix spécial du jury pour *Time and Motion Study III*. Ferneyhough reçoit également la bourse de la Fondation Heinrich Strobel, attribuée par la radio allemande Südwestfunk, une bourse du DAAD de Berlin en 1976-1977, le prix Koussevitzky pour *Transit*, jugée meilleure oeuvre contemporaine enregistrée en 1978.

Après un bref stage auprès du compositeur Ton de Leeuw à Amsterdam, Brian Ferneyhough s'installe à Bâle pour y travailler avec Klaus Huber (1969-1971), dont il devient l'assistant en tant que professeur de composition à la Musikhochschule de Freiburg, de 1973 à 1986. Depuis 1976, il enseigne également la composition aux cours d'été de Darmstadt et à la Civica scuola di musica (Milan), à partir de 1984. Après avoir été, en 1986-1987, professeur de composition au Conservatoire royal de La Haye, il assume les fonctions de professeur de musique à l'Université de Californie, à San Diego, à partir de 1987. Depuis janvier 2000, il est titulaire de la chaire William H. Bonsall pour la musique, à l'Université de Stanford.

Ferneyhough dirige la session de composition Voix Nouvelles à l'abbaye de Royaumont depuis septembre 1990. A partir de janvier 1993, il est invité en résidence à l'Ircam pour y enseigner la

composition durant trois mois, ainsi que pour y mener des projets compositionnels.

Son premier opéra, *Shadowtime*, basé sur la vie et le travail de Walter Benjamin, est créé en mai 2004 à la Biennale de Munich (édité chez NMC en 2006); *Plötzlichkeit*, en 2006, au Donaueschingen music festival.

Brian Ferneyhough est considéré aujourd'hui comme l'un des plus éminents pédagogues pour la composition.

Sa musique est la concrétisation de raisonnements intellectuels qui trouvent leur fondement dans la pensée sérielle des années 1950-1960 et la bousculent pour construire un matériau à haute densité, base d'une expressivité radicale. En poussant à son paroxysme le rôle de l'écriture, il parvient à transcender, par un jeu de relations antagonistes, les attitudes de l'interprète en lutte avec le texte. Par ce procédé de sublimation, Ferneyhough s'est imposé comme l'un des compositeurs fondamentaux de la fin du XXe siècle.

Brian Ferneyhough au Festival d'Automne à Paris :

1990 : *Quatuor n° 2, Adagissimo, Quatuor n° 4 avec voix, Transit*, (Auditorium du Châtelet)

Sonatas, La Chute d'Icare, Quatuor n° 3, Sieben Sterne (Auditorium du Châtelet - Eglise St-Eustache)

1994 : *Bone Alphabet, On Stellar Magnitudes* (Opéra Bastille / Amphithéâtre)

1996 : *Carceri d'Invenzione, Trio à cordes* (Cité de la musique)

2004 : *Shadowtime*, opéra en sept scènes (Théâtre Nanterre-Amandiers)

2006 : *Plötzlichkeit* (2006) Création française, commande du Südwestrundfunk

Entretien avec Hugues Dufourt

Dawn Flight est votre premier quatuor. Pourquoi avoir attendu la maturité pour vous confronter à ce genre ? Le quatuor à cordes est-il un genre qui nécessite une réflexion, une approche particulière ?

Hugues Dufourt : Le quatuor à cordes est un genre intimidant pour un compositeur. J'en ai différé la composition à plusieurs reprises car je suis plutôt un musicien de la globalité sonore, à la manière de Debussy : j'aime le travail de synthèse avec l'orchestre. J'ai donc attendu avant d'écrire un quatuor à cordes car je ne voyais pas comment faire du nouveau. Surtout face aux grands quatuors de notre époque comme ceux de Lachenmann ou Ferneyhough. Lorsque le Quatuor Arditti m'a proposé d'écrire pour eux, j'ai abordé ce genre de façon rythmique. J'avais décidé de formaliser, de systématiser mon écriture rythmique. Je me suis tourné vers l'ensemble de mon travail pour une idée de rassemblement d'un problème ancien. Ainsi, je n'étais plus dans l'obligation de faire du nouveau mais plutôt une condensation, une reprise de ce que j'avais déjà écrit.

L'univers pictural semble être pour vous une source d'inspiration assez fréquente. En quoi la peinture est-elle un moteur pour votre travail ? Plus précisément, pourquoi le choix de Stanley Hayter pour votre quatuor Dawn Flight ?

Hugues Dufourt : L'univers pictural est une constante pour moi. L'essentiel de la musique, tel que je le conçois, est la conquête du timbre de la substance sonore. J'ai construit parallèlement à la structure de mes œuvres un musée imaginaire. Les œuvres picturales sont pour moi une problématique, une assise. Elles peuvent donner l'idée de l'unité de ton de mes propres pièces. Il ne s'agit pas de transcription véritable, mais plutôt de collorisme. Hayter est un peintre-graveur peu connu et pourtant essentiel dans l'avant-garde picturale du XX^e siècle. Il fut un homme curieux, novateur : il a même enseigné à Pollock. La démarche de ses dernières « œuvres-productions » est fascinante. Il s'agit d'un mélange d'associations de couleurs et de dynamisme formel. J'aime ces gestes fondamentaux.

Votre travail semble effectuer une réflexion sur le temps. Ceci est sans doute lié à l'idée de mouvement. Est-ce le cas pour Dawn Flight ?

Hugues Dufourt : La structure de *Dawn Flight* ne vient pas directement de Hayter. L'œuvre que j'ai choisie chez Hayter est faite de gestes contrariés, ascensionnels. On remarque la difficulté à surgir, à monter. Le mouvement est comme pris au piège de lui-même. Dans mon quatuor, j'ai cherché des gestes fondamentaux faits de saccades, de brisures, sans dimension représentative mais intelligible par l'allure du geste. Ces mouvements engendrent un discours à la recherche d'une forme.

Propos recueillis par Rodolphe Bruneau-Boulimier

Hugues Dufourt biographie

Né en 1943 à Lyon, Hugues Dufourt mène sa formation de pianiste et de compositeur au Conservatoire de Genève auprès de Louis Hiltbrand (1961-1968) et de Jacques Guyonnet (1965-1970), tout en obtenant une agrégation de philosophie en 1967. Chargé en 1968 de la programmation musicale au Théâtre de la Cité de Villeurbanne, dirigé par Roger Planchon, il enseigne également la philosophie à l'Université Jean-Moulin de Lyon. Résidant à Paris à partir de 1972, il est l'un des responsables de l'Ensemble Itinéraire, de 1976 à 1981. Chercheur au CNRS (1977), puis Directeur de Recherche (1985), il fonde le Collectif de Recherche Instrumentale et de Synthèse Sonore en 1977, avec Alain Bancquart et Tristan Murail. En 1982, il fonde et dirige au CNRS le Centre d'Information et de Documentation « Recherche Musicale » qui deviendra un laboratoire de recherches (UMR 9912), dont il assumera la direction jusqu'en 1998. En 1989, il fonde la formation doctorale « Musique et Musicologie du XX^e siècle » à l'EHESS, avec le concours du CNRS, de l'École Normale Supérieure et de l'Ircam. Il dirige cette formation jusqu'en 1998. Dans le domaine de la composition, *Erewhon*, ample cycle instrumental, est créé en 1977 par les Percussions de Strasbourg, sous la direction de Giuseppe Sinopoli. En 1979, Peter Eötvös dirige à l'Ircam *Saturne*, pour ensemble instrumental et lutherie électronique. L'Orchestre de Paris présente *Surgir*, en 1985 et Pierre Boulez créé *l'Heure des Traces* à la Scala de Milan avec l'Ensemble Intercontemporain, en 1986. Dufourt écrit *Dédale* en 1995 sur un livret de Myriam Tanant, créé à l'Opéra de Lyon; opéra qui reçoit en 1999 le Trophée d'or de l'Académie du disque lyrique. Commande de l'Etat, *La Maison du Sourd de Goya*, pour flûte et orchestre, est créée en 1999 à la Biennale de Venise, par Pierre-Yves Artaud et l'Orchestre de la Fenice dirigé par Emilio Pomarico. En 2001, le Festival Présences donne *Lucifer* en création, avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Créé le 9 novembre 2001 dans sa version intégrale, dans le cadre du Festival d'Automne au Théâtre du Châtelet, *Le Cycle des Hivers* (1992-2001), est interprété par l'Ensemble Modern sous la direction de Dominique My. 2004 voit la création du *Cyprès blanc*, pour alto et orchestre, ainsi que *l'Origine du monde*, pour piano et ensemble. En 2005, *L'Afrique d'après Tiepolo* est créée à Witten par l'Ensemble Recherche; *Au plus haut fait de l'instant*, en 2006, par Francesco Pomarico (hautbois) et l'Orchestre de la RAI de Turin, sous une direction d'Emilio Pomarico. Parmi les créations récentes de Hugues Dufourt : *Dawn Flight*, quatuor à cordes (2008); *Duel à coups de gourdin*, pour flûte (2008); *La Ligne gravissant la chute - Hommage à Chopin*, pour piano (2008); *L'Asie d'après Tiepolo*, pour ensemble (2009); *Les Chardons d'après Van Gogh*, pour alto et orchestre de chambre (2009).

Hugues Dufourt a reçu le Grand Prix de l'Académie Charles Cros pour l'enregistrement de *Saturne* en 1980, le Prix Koussevitski en 1985 pour celui d'*Antiphysis*, le Prix des Compositeurs de la SACEM en 1994 et le Prix du Président de la République décerné en décembre 2000 par l'Académie Charles Cros pour l'ensemble de son oeuvre.

Son disque *Le Cyprès Blanc / Surgir* avec Gérard Caussé, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg et Pierre-André Valade a été désigné Diapason d'Or de l'année 2008.

Ses principales réflexions ont été réunies dans l'ouvrage *Musique, Pouvoir, Ecriture* (Editions Christian Bourgeois, 1991), et ses derniers écrits de théorie et de philosophie de la musique, rassemblés dans *Mathesis et subjectivité - Essai sur les principes de la musique* (Musica Falsa, 2007).

Hugues Dufourt au Festival d'Automne à Paris :

2001 : *Hivers (Le Déluge d'après Poussin, Le philosophe selon Rembrandt, Les Chasseurs dans la neige d'après Breughel, La Gondole sur la lagune d'après Guardi)*, Théâtre du Châtelet

2006 : *An Schwager Kronos, Meeresstille, Rastlose Liebe Erbkönig*, Auditorium Musée d'Orsay

L'Afrique d'après Tiepolo, Centre Pompidou

2007 : Cycle de quatre pièces pour piano d'après les

Lieder de Schubert sur des textes de Goethe

An Schwager Kronos, Meerestille, Rastlose Liebe, Erbkönig

Entretien avec Harrison Birtwistle

En 1996, vous avez composé Nine Movements for String Quartet, créé par le Quatuor Arditti, puis en 2007 The Tree of Strings, créé par le même ensemble : quelle place tient le genre du quatuor à cordes dans de votre œuvre ?

Harrison Birtwistle : Jusqu'ici, assez restreinte, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, l'écriture pour cordes ne m'a jusqu'à présent pas beaucoup attiré — je m'y sens toutefois de plus en plus à l'aise et j'ai envie d'en faire d'avantage : j'ai même l'intention d'écrire bientôt un concerto de violon. Ensuite, je suis toujours un peu gêné par l'absence de chef — inhérente à la musique de chambre, au contraire de la musique symphonique. Penser qu'un ensemble de musique de chambre puisse, sans chef, jouer les rythmes extrêmement complexes dont est faite la musique moderne me paraît illusoire. Enfin, j'ai eu du mal à me faire à l'idée d'écrire pour un ensemble d'instruments issus d'une seule et même famille : c'est comme composer en noir et blanc.

The Tree of Strings évoque, à travers le poète Sorley MacLean, vos souvenirs — personnels et culturels — du temps où vous viviez sur l'île de Raasey. Comment cela se traduit-il musicalement ? Est-il question de nostalgie ?

Harrison Birtwistle : J'ai habité l'île de Raasey pendant plus de dix ans — c'est là-bas que mes enfants sont allés à l'école. C'était une forme de

retraite pour composer. J'y étais un étranger, dans tous les sens du terme.

Si l'œuvre parle en effet de mon séjour là-bas, je n'ai toutefois en aucune manière essayé d'écrire une musique qui en reflèterait les paysages — ou qui ferait, d'une manière ou d'une autre, référence à la musique écossaise. C'est d'avantage une réflexion musicale sur le poème de MacLean. D'ailleurs, en même temps que d'être un poème politique, engagé contre le puritanisme presbytérien qui a longtemps dominé l'île, le poème de MacLean parle en réalité de musique. Si l'œuvre est figurative, c'est davantage dans ses contrastes — le temps là-bas est excessivement changeant, le ciel peut-être au grand beau et se couvrir en quelques secondes pour laisser place à une tempête terriblement dangereuse.

Enfin, si nostalgie il y a, c'est à mon insu. Ce genre de sentiments se trouve dans la musique sans qu'on les y mette consciemment — en tant qu'artiste, on ne peut s'exprimer réellement qu'involontairement.

Vous avez recourt à une mise en espace des instrumentistes, mise en espace qui évolue au cours de l'œuvre. Comment se fait-elle ? Pourquoi ?

Harrison Birtwistle : À la fin, les musiciens se séparent et s'éloignent de plus en plus les uns des autres, en éventail. Ce n'est pas une simple idée cosmétique, ou même théâtrale. C'est le développement naturel de la musique elle-même. L'idée est de reproduire la sensation d'une distance, d'un éloignement de quelque chose de très intime, qui prend son indépendance à mesure qu'on s'en écarte.

Les musiciens se séparent, mais continuent à jouer, jusqu'à ne plus pouvoir s'entendre, jusqu'à ne plus savoir quand viendra le son suivant, puis ils quittent la scène, laissant seul derrière eux le violoncelle, bloqué sur une courte cellule, comme un disque vinyle arrivé en bout de course.

L'œuvre se termine par le violoncelle seul, de manière obstinée, comme par épuisement. Quelle est la trajectoire de la pièce ?

Harrison Birtwistle : L'œuvre progresse de contraste abrupt en contraste abrupt — un peu comme toute ma musique. Elle est à la fois organique et inorganique. Par certains aspects, c'est une œuvre cubiste, qui donne à voir deux aspects d'un même objet simultanément — le rêche et le soyeux, par exemple.

Pensez-vous écrire un autre quatuor à cordes ?

Harrison Birtwistle : Oui. J'en discutais l'autre jour avec Irvine Arditti.

Harrison Birtwistle biographie

Harrison Birtwistle est né à Accrington (Lancashire), en 1934. Après des études de clarinette, et de composition avec Richard Hall, au Royal College of Music de Manchester, il entre à la Royal Academy of Music de Londres, dans la classe de clarinette de Reginald Kell, puis au Royal Liverpool Philharmonic, et fréquente les cours d'été de Darmstadt. Membre, avec ses condisciples Peter Maxwell Davies, Alexander Goehr, John Ogdon et Elgar Howarth, du New Music Manchester Group, il enseigne la musique à la Cranborne Chase School de Dorset (1962-1965), et remporte en 1966 le Harkness Fellowship qui lui permet de rester deux ans aux Etats-Unis. De retour en Angleterre, il fonde avec Peter Maxwell Davies, l'ensemble The Pierrot Players, qu'il quitte assez rapidement, puis Matrix, avec Alan Hacker. Professeur invité au Swarthmore College, Pennsylvanie (1973-1974), et à l'Université d'Etat de New York (1975-1976), il est nommé directeur musical du National Theater (1975-1984), avant d'être fait chevalier de l'Empire britannique en 1988. Ses œuvres depuis *Refrains and Choruses* (1957), manifestent l'influence de Stravinsky et de Webern, mais aussi de Messiaen et de Varèse, de la musique du Moyen-Age et de celle de Machaut en particulier. *Tragoedia* (1965), *Punch and Judy* (1966-1967), *The Triumph of Time* (1971-1972), *Silbury Air* (1977), *The Mask of Orpheus* (1973-1983), sur un livret de Peter Zinovieff, *Sir Gawain and the Green Knight* (1991) constituent les jalons d'une œuvre reconnue.

De 1994 à 2001, il enseigne la composition au King's College de Londres, et est maintenant directeur de composition à l'Académie Royale de Musique de Londres. *Pulse Shadows* emporte, en 2002, le prix Gramophone du meilleur enregistrement. Dernièrement, il a composé deux opéras : *The Last Supper* (2000) et *The Minotaur* (2008).

Harrison Birtwistle a reçu plusieurs prix, dont le Grawemeyer en 1968 et le prix Siemens en 1995. En 1986, il a été fait chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Ses œuvres sont éditées chez Decca, Philips, Deutsche Grammophon, Teldec, Black Box, NMC, CPO et Soundcircus.

Propos recueillis par
Rodolphe Bruneau-Boulmier et Jérémie Szpirglas

Quatuor Arditti

Le quatuor Arditti a été créé en 1974 par le premier violon Irvine Arditti. Depuis, plusieurs centaines de quatuors à cordes lui ont été dédiés, et c'est désormais un rôle majeur qui lui est acquis dans l'histoire de la musique des trois dernières décennies. Aussi nombreux que différents sont les compositeurs qui lui ont confié la création de leurs œuvres, dont beaucoup sont aujourd'hui reconnues comme des pièces majeures du répertoire contemporain. On trouve parmi eux Ades, Andriessen, Aperghis, Bertrand, Birtwistle, Britten, Carter, Denisov, Dillon, Dufourt, Dusapin, Fedele, Ferneyhough, Francesconi, Gubaidulina, Guerrero, Harvey, Hosokawa, Kagel, Kurtag, Lachenmann, Ligeti, Maderna, Nancarrow, Reynolds, Rihm, Scelsi, Sciarrino, Stockhausen ou encore Xenakis. Parce qu'il est convaincu de la nécessité de travailler étroitement avec les compositeurs pour atteindre à une interprétation de qualité, le quatuor Arditti les implique régulièrement dans son travail. Cet engagement hors-pair au service de la musique d'aujourd'hui se manifeste également sur un plan pédagogique. Les membres du quatuor ont en effet longtemps été tuteurs résidents aux Cours d'été de Darmstadt, et ils proposent depuis, dans le monde entier, des *masterclasses* et des ateliers pour jeunes interprètes et compositeurs.

La discographie extraordinairement étendue du quatuor Arditti compte plus de 160 disques. Quarante-deux d'entre eux ont été jusqu'à présent publiés chez Naïve Montaigne, dans une collection consacrée à de nombreux portraits de compositeurs. On y trouve entre autres également l'intégrale des quatuors à cordes de Luciano Berio ou bien encore un enregistrement du célèbre *Helicopter Quartet* de Karlheinz Stockhausen.

Ces trente dernières années, de nombreux prix ont été décernés au Quatuor Arditti. En Allemagne, le Grand Prix du Disque lui a été attribué à plusieurs reprises ; en 1999, le prix Ernst von Siemens pour l'ensemble de ses interprétations. En Grande-Bretagne, il a reçu deux fois le Gramophone Award pour ses enregistrements des œuvres d'Elliott Carter (1999) et de Harrison Birtwistle (2002), consacré « meilleur enregistrement de musique de chambre contemporaine ». Enfin, l'Académie Charles Cros lui a décerné en 2004 son « Coup de cœur » pour récompenser sa contribution exceptionnelle à la diffusion de la musique de notre temps.

www.ardittiquartet.co.uk



38^e édition

ARTS PLASTIQUES

Ugo Rondinone

How Does It Feel?

Le CENTQUATRE

17 septembre au 15 novembre

Sunrise East

Jardin des Tuileries

17 septembre au 15 novembre

Jean-Jacques Lebel

Soulèvements

La Maison rouge

25 octobre au 17 janvier

Roman Ondak

Here Or Elsewhere

Espace Topographie de l'art

8 novembre au 20 décembre

Tacita Dean

Merce Cunningham Performs *STILLNESS...*

Le CENTQUATRE

25 novembre au 4 décembre

Tsuyoshi Shirai / *True*

Maison de la culture du Japon à Paris

15 au 17 octobre

Steven Cohen / *Golgotha*

Centre Pompidou

4 au 7 novembre

La Ribot / *Ilámame mariachi*

Centre Pompidou

11 au 14 novembre

Faustin Linyekula / « *more more more...future* »

Maison des Arts Créteil

12 au 14 novembre

Wen Hui / *Memory*

Théâtre de la Cité Internationale

24 au 28 novembre

Lia Rodrigues / *Création*

Les Abbesses

25 au 28 novembre

Merce Cunningham / *Nearly Ninety*

Théâtre de la Ville

2 au 12 décembre

Boris Charmatz / *50 ans de danse*

Les Abbesses

8 et 12 décembre

Raimund Hoghe / *Sans-titre*

Théâtre de Gennevilliers

9 et 13 décembre

Jérôme Bel / « *Cédric Andrieux* »

Théâtre de la Ville

14 au 16 décembre

Richard Siegal / Alberto Posadas / *Glossopoeia*

Centre Pompidou

16 au 18 décembre

DANSE

Robyn Orlin / *Babysitting Petit Louis*

Musée du Louvre

29 septembre au 8 octobre

Emmanuelle Huynh

Monster Project

Maison de la culture du Japon, 7 au 9 octobre

Shinbai, le vol de l'âme

Orangerie du Château de Versailles, 5 décembre

Maison de l'architecture, 10 au 13 décembre

Saburo Teshigawara / *Miroku*

Théâtre National de Chaillot

7 au 10 octobre

Rachid Ouramdane / *Des témoins ordinaires*

Théâtre de Gennevilliers

8 au 18 octobre

Tim Etchells / Fumiyo Ikeda / *in pieces*

Théâtre de la Bastille

13 au 17 octobre

MUSIQUE

Johannes Brahms / *Ein deutsches Requiem, opus 45*
Wolfgang Rihm / *Das Lesen der Schrift*
Les quatre pièces de *Das Lesen der Schrift* sont insérées
entre les mouvements du *Requiem allemand*
Natalie Dessay, soprano
Ludovic Tézier, baryton
Matthias Brauer, chef de chœur
Chœur de Radio France
Orchestre Philharmonique de Radio France
Myung-Whun Chung, direction
Salle Pleyel, 18 septembre

Jacques Lenot
Il y a / concert, 29 septembre
Instants d'Il y a / Installation sonore
Église Saint-Eustache, 21 au 29 septembre

Heiner Goebbels
I Went To The House But Did Not Enter
Heiner Goebbels, concept, musique et mise en scène
T. S. Eliot, Maurice Blanchot, Samuel Beckett, textes
Hilliard Ensemble
Théâtre de la Ville, 23 au 27 septembre

Frederic Rzewski
Main Drag, pour neuf instruments
The Lost Melody, pour clarinette, piano et deux percussions
Mary's Dream, pour soprano et ensemble
Pocket Symphony, pour six instruments
De Profundis, pour récitant et piano
Frederic Rzewski, piano et récitant
Marianne Pousseur, mezzo-soprano
Ensemble L'Instant Donné
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
26 septembre

Edgard Varèse / Gary Hill
Edgard Varèse 360°
Asko|Schoenberg Ensemble
Orchestre Philharmonique de Radio France
Anu Komsu, soprano
Chœur Cappella Amsterdam
Peter Eötvös, direction
Gary Hill, créations images
Gary Hill et Pierre Audi, mise en espace
Salle Pleyel, 3 et 4 octobre

Karlheinz Stockhausen
Kreuzspiel; Kontra-Punkte; Funf weitere Sternzeichen
György Ligeti
Concerto de chambre; Aventures et Nouvelles Aventures
Claron McFadden, soprano
Hilary Summers, contralto
Georg Nigl, baryton
Ensemble intercontemporain
Pierre Boulez, direction
Salle Pleyel, 17 octobre

Luciano Berio / *Bewegung*
Morton Feldman / *Violin and Orchestra*
Carolin Widmann, violon
Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort
Emilio Pomarico, direction
Théâtre du Châtelet, 19 octobre

Brian Ferneyhough / *Dum Transisset I-IV*
Harrison Birtwistle / *The Tree of Strings*
Hugues Dufourt / *Dawn Flight*
Quatuor Arditti
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
28 octobre

Belà Bartók / *Deux Images, opus 10*
György Kurtág / *Nouveaux Messages*
Mark Andre / *...auf...*, triptyque pour orchestre
Orchestre Symphonique du SWR Baden-Baden et Freiburg
Experimentalstudio du SWR
Sylvain Cambreling, direction
Cité de la musique, 15 novembre

Wolfgang Rihm
ET LUX
Pour quatuor vocal et quatuor à cordes
Quatuor Arditti et Hilliard Ensemble
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
17 novembre

Georges Aperghis / Enrico Bagnoli
Marianne Pousseur
Ismène
Yannis Ritsos, texte
Marianne Pousseur, Enrico Bagnoli, conception
Georges Aperghis, musique
Marianne Pousseur, interprète
Théâtre Nanterre-Amandiers
26 novembre au 3 décembre

Wolfgang Rihm / *Über die Linie VII*
Luciano Berio / *Sequenza VIII*
Morton Feldman / *For Aaron Copland*
Jean Barraqué / *Sonate pour violon seul*
Carolin Widmann, violon solo
Théâtre des Bouffes du Nord, 30 novembre

Enno Poppe
Interzone: Lieder und Bilder
Marcel Beyer, texte
Omar Ebrahim, baryton
Anne Quirynen, vidéo
Ensemble intercontemporain
Ensemble vocal Exaudi
Susanna Mälkki, direction
Cité de la musique, 3 décembre

Liza Lim
The Navigator
Livret, Patricia Sykes
Talise Trevigne, soprano
Deborah Kayser, mezzo-soprano
Andrew Watts, contre-ténor
Philip Larson, Omar Ebrahim, barytons
Ensemble Elision
Manuel Nawri, direction
Opéra national de Paris/Bastille-Amphithéâtre
8 décembre

THÉÂTRE

Robert Wilson

L'Opéra de quat'sous
de Bertolt Brecht ; musique, Kurt Weill
Théâtre de la Ville
15 au 18 septembre

Arthur Nauzyciel

Ordet, de Kaj Munk
Théâtre du Rond-Point
16 septembre au 10 octobre

Sylvain Creuzevault

Notre terreur - 16 septembre au 9 octobre
Le Père Tralalère - 14 octobre au 31 octobre
La Colline – théâtre national

William Kentridge

Handspring Puppet Company
Woyzeck On The Highveld
D'après Georg Büchner
Centre Pompidou
23 au 27 septembre

Guy Cassiers

Sous le Volcan
D'après Malcolm Lowry
Théâtre de la Ville
1^{er} au 9 octobre

Tim Etchells / Jim Fletcher

Sight Is The Sense That Dying People Tend To Lose First
Théâtre de la Bastille
20 au 24 octobre

Arthur Nauzyciel

American Repertory Theatre Boston
Julius Caesar
de William Shakespeare
Maison des Arts Créteil
21 au 24 octobre

Paroles d'acteurs / Jean-Pierre Vincent

Meeting Massera
Théâtre de la Cité Internationale
26 au 31 octobre

Young Jean Lee

THE SHIPMENT
Théâtre de Gennevilliers
4 au 8 novembre

Jan Klata

Transfer! - 5 au 7 novembre
L'Affaire Danton - 2 au 5 décembre
Maison des Arts Créteil

Michael Marmarinos

Je meurs comme un pays
de Dimitris Dimitriadis
Odéon – Théâtre de l'Europe /Ateliers Berthier
7 au 12 novembre

Rodrigo Garcia

Versus
Théâtre du Rond-Point
18 au 22 novembre

The Wooster Group / Elizabeth LeCompte

Vieux Carré
de Tennessee Williams
Centre Pompidou
19 au 23 novembre

tg STAN

Le Chemin solitaire
d'Arthur Schnitzler
1er au 17 décembre
impromptu XL
19 décembre
Théâtre de la Bastille

INSTALLATIONS VIDÉO

Berlin

Moscow / La Ferme du Buisson
2 au 5 octobre
Iqaluit / Fondation Cartier
6 au 11 octobre
Bonanza / Théâtre de la Cité Internationale
8 au 10 octobre

POÉSIE

Jean-Jacques Lebel

Polyphonix
Le Cent Quatre
6 et 7 novembre

CINÉMA

Guy Maddin

Rétrospective intégrale
Centre Pompidou - 14 octobre au 14 novembre
Des Trous dans la tête!
Odéon-Théâtre de l'Europe - 19 octobre

James Benning

Rétrospective
Jeu de paume
3 novembre au 15 janvier

Jacqueline Caux / Gavin Bryars

Les Couleurs du prisme, la mécanique du temps
Centre Pompidou
9 novembre

Charles Atlas / Merce Cunningham

Cinémathèque française
13 décembre

COLLOQUE

Lieux de musique IV

Non-lieux
Opéra national de Paris/Bastille/Studio
9 octobre

Année Grotowski à Paris

Centre Pompidou et Théâtre des Bouffes du Nord –
19 octobre
Collège de France – 20 octobre
Université Paris-Sorbonne – 21 octobre

Paroles d'Acteurs

Meeting Massera

mise en scène : Jean-Pierre Vincent
d'après Jean-Charles Massera

Théâtre de la Cité Internationale - 26 au 31 octobre

L'Adami et le Festival d'Automne sont partenaires pour la 15^{ème} édition de Paroles d'Acteurs.

Chaque année, une carte blanche est donnée à un « maître de théâtre », acteur et metteur en scène, pour partager pendant un mois son savoir et son expérience avec des comédiens dans le cadre de représentations publiques. Cette année, Jean-Pierre Vincent va mettre en scène *Meeting Massera*, d'après *United Problems of Coût de la Main-d'œuvre* de Jean-Charles Massera.

Cette opération est à l'initiative de l'Association artistique de l'Adami qui a pour mission la promotion des artistes-interprètes.

Soutien à des spectacles programmés par le Festival d'Automne

L'Adami apporte son aide à 8 productions qu'elle a choisies en collaboration avec le Festival d'Automne.

Danse

Babysitting Petit Louis
Chorégraphie de Robyn Orlin

Shinbäi, le vol de l'âme
Chorégraphie d'Emmanuelle Huynh

Glossopoeia
Chorégraphie de Richard Siegal

Théâtre

Notre Terreur
Mise en scène de Sylvain Creuzevault

Cinéma

Des Trous dans la tête !
de Guy Maddin

Musique

Main Drag | The Lost Melody
de Frederic Rzewski

Interzone
de Enno Poppe

**Kreuzspiel | Kontra-Punkte |
Fünf weitere Sternzeichen**
de Karlheinz Stockhausen

**Concerto de chambre | Aventures et Nouvelles
Aventures**
de György Ligeti

L'Adami est une société de gestion collective des droits de propriété littéraire et artistique. Elle perçoit et répartit individuellement les sommes qui sont dues aux artistes-interprètes (comédiens, chanteurs, musiciens, chefs d'orchestre, danseurs...) pour l'utilisation de leur travail enregistré.



Merci la copie privée !

Grâce à la copie privée, le Festival d'Automne, comme près de 1 000 autres projets artistiques, bénéficie du financement de l'Adami. En contrepartie de la redevance perçue sur les supports vierges (CD, DVD, baladeurs numériques...), le public est autorisé par la loi à copier des œuvres pour son usage privé.

Contact presse :
Caroline Buire
T : 01 44 63 10 84
cbuire@adami.fr

Direction de la communication :
Gaël Marteau
T : 01 44 63 10 34
gmarteau@adami.fr

Retrouvez toute l'actualité des artistes-interprètes sur www.adami.fr



Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication

Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles
Délégation aux arts plastiques
Délégation au développement et aux affaires internationales
Le Centre national des arts plastiques

La Ville de Paris

Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris bénéficie du soutien de :

Adami
Sacem
Onda

Nouveau Paris Île-de-France
RATP

ainsi que d'Air France, de l'Ambassade du Brésil, de l'Ambassade du Royaume des Pays-Bas, d'Ascott International, de l'Australia Council, du Centre Culturel Canadien, de la Direction Générale de l'Information et de la Communication de la Ville de Paris, de l'Institut Polonais de Paris et de TAM Airlines

Les Amis du Festival d'Automne à Paris

Les mécènes

Arte
Baron Philippe de Rothschild S.A.
Caisse des Dépôts
Etant donné: The French-American Fund for the Performing Arts, a program of FACE
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent
Fondation d'Entreprise CMA CGM
Fondation Alexander S. Onassis
Fondation Ernst von Siemens pour la musique
Fondation Clarence Westbury
Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises agissant sous l'égide de la Fondation de France

HenPhil Pillsbury Fund The Minneapolis Foundation & King's Fountain
Japan Foundation (Performing Arts Japan Program for Europe)
Mécénat Musical Société Générale
Jean-Claude Meyer
Pâris Mouratoglou
Nahed Ojje
RATP
Béatrice et Christian Schlumberger
Top Cable
Guy de Wouters

Les donateurs

Jacqueline et André Bénard, Patrice Boissonnas, Anne-France et Alain Demarolle, Aimée et Jean-François Dubos, Jean-Louis Dumas, Sylvie Gautrelet, Ishtar et Jean-François Méjanès, Ariane et Denis Reyre, Aleth et Pierre Richard, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Muriel et Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Alfina, Compagnie de Saint-Gobain, Crédit Coopératif, Safran, Société du Cherche Midi

Les donateurs de soutien

Jean-Pierre Barbou, Annick et Juan de Beistegui, Béatrice Bodin, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Michelle et Jean-François Charrey, Catherine et Robert Chatin, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Florence et Daniel Guerlain, Ursula et Peter Kostka, Zeineb et Jean-Pierre Marcie-Rivière, Micheline Maus, Annie et Pierre Moussa, Sydney Picasso, Nathalie et Patrick Ponsolle, Martine et Bruno Roger, Pierluigi Rotili, Didier Saco, Catherine et François Trèves, Reoven Vardi



38^e édition

15 SEPTEMBRE - 19 DECEMBRE 2009